Action de Carême Éliminer la faim ensemble N° 4/2022

Perspectives

LIDIA MORENTE
Donner une voix aux femmes

CELESTINA SUNÚN SENTE
Embrasser sa propre identité

IDELFONSA DUBÓN
Œuvrer au développement des communautés

Chère lectrice, Cher lecteur,

Au Guatemala, 36 ans de guerre civile ont laissé de profondes marques. La fin des hostilités a beau remonter à plus de 20 ans, seule une infime partie des accords de paix a été mise en œuvre. La peur et la méfiance continuent de hanter la société, le système judiciaire est corrompu et la population indigène est dans les faits exclue des principaux mécanismes de prise de décisions.

Les peuples autochtones puisent leur espoir dans leur lien avec la Terre, notre mère nourricière et protectrice. En célébrant cette relation avec joie et fierté et en restant fidèles à leur culture, à leur langue et à leurs coutumes, ces femmes et ces hommes prennent confiance en eux et en tirent la force nécessaire pour continuer à croire et à s'investir dans un avenir meilleur pour le Guatemala.

Je vous invite à aller à la rencontre de ces personnes admirables à plus d'un titre.

Bonne lecture !

Philippa Mund, responsable du programme Guatemala et des questions de genre

Impressum
Publication : Action de Carême, 2022
Rédactrice en chef : Colette Kalt
Traduction allemand-français : Jean-François Cuennet
Agence : SKISS GmbH, Lucerne
Impression : Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf
Papier : Everprint white en papier 100 % recyclé
Tirages : D 39 677, F 5302
Parution : quatre fois par an
Prix : CHF 5.– par donateur / donatrice
Contact : mail@actiondecareme.ch, 021 617 88 81

Émissions de CO_2 compensées par la Collecte pour le climat.

KLIMA KOLLEKTE
Kirchlicher Kompensationsfonds

Photos : Luis Echeverría, Illustration : SKISS

Lidia Morente est coordinatrice de l'organisation partenaire d'Action de Carême.

Donner une voix aux femmes

« À Caritas Verapaz, organisation partenaire d'Action de Carême, nous accompagnons les femmes afin qu'elles aient le droit de porter leurs vêtements traditionnels et de s'exprimer dans leur propre langue. En résumé, nous les soutenons pour qu'elles puissent vivre leur identité en toute fierté. Le droit à l'identité est étroitement lié au droit à l'alimentation, qui devrait être garanti pour toutes et tous et que nous défendons activement au sein de notre organisation. En effet, la façon de préparer et de consommer la nourriture fait partie intégrante de l'identité culturelle. Nous ne voulons ni changer les traditions, ni imposer aux personnes une culture qui leur est étrangère. Nous rappelons sans relâche aux femmes qu'elles ont autant le droit d'avoir accès à l'eau que celui de participer à la prise de décisions à l'échelon communal pour faire connaître les us et coutumes de leurs communautés dans un cadre sécurisant. Nombre d'entre elles ignorent cela, car la loi les en a privées pendant très longtemps.

Nos projets les encouragent dans ce sens et cela a de multiples conséquences. Elles agissent en entrepreneures, parviennent à nourrir leur famille en cultivant des fruits et des légumes et s'assurent également un revenu en vendant les excédents de leurs récoltes. Les enfants réduisent leur consommation de « malbouffe » au profit d'aliments variés et nourrissants cultivés en famille. En même temps, cette autoproduction de fruits et légumes accroît la souveraineté alimentaire des communautés.

Pourtant, les défis sont de taille, notamment en ce qui concerne le dérèglement climatique. Les années de sécheresse alternent avec des précipitations trop abondantes, de sorte que nous devons constamment nous adapter à ces variations extrêmes. Un autre défi réside dans la difficulté à sensibiliser les femmes sur leurs droits politiques. Pour autant, nous n'épargnons pas nos efforts afin de donner une voix aux femmes dans le but qu'elles puissent participer pleinement à la vie de leur communauté. »

Lidia Morente, coordinatrice de Caritas Verapaz

Pour rendre visite aux communautés de l'Alta Verapaz, Lidia Morente se déplace souvent à pied, car la région est difficile d'accès.

Embrasser sa propre identité

« La liberté de s'exprimer dans la langue achi ou de porter les habits traditionnels : c'est ainsi que nos ancêtres concevaient le droit à l'identité, dont nul ne pouvait se voir privé. En outre, il s'agissait aussi de s'épanouir dans notre culture et de nous l'approprier, sans avoir à subir de changements imposés. À l'heure actuelle, l'arrivée de l'espagnol dans nos contrées ainsi que le faible nombre de personnes parlant l'achi posent toutefois de réelles difficultés. Des termes disparaissent. Au sein de la communauté de Cubulco, nous, les femmes, tentons d'insuffler un nouvel élan à notre langue. Si je n'ai pas envie d'oublier la langue achi, je souhaite aussi apprendre l'espagnol, afin de pouvoir communiquer avec des personnes extérieures à ma communauté.

Bien des choses ont changé dans nos communautés. Désormais, les jeunes filles délaissent le huipil pour porter un pantalon, meilleur marché. Et pour cause, le coût de cette chasuble traditionnelle ornée de broderies chatoyantes s'élève à 800 quetzales, soit 103 francs suisses.

À mes yeux, le droit à l'identité se traduit aussi par le fait de pouvoir confectionner moi-même mon huipil, comme on me l'a enseigné durant les cours dispensés par l'organisation partenaire d'Action de Carême, Caritas Verapaz. Non seulement il est essentiel que de nombreuses femmes puissent apprendre à fabriquer de leurs propres mains les différents pans composant notre habit traditionnel, mais il faut aussi que ce savoir soit diffusé plus largement. Depuis que nous discutons entre femmes de la signification du droit à l'identité, nous confectionnons nous-mêmes nos huipils et nos écharpes. Certaines d'entre nous tirent même quelques revenus de leur vente. Et nous sommes fières de porter nos habits traditionnels. »

Celestina Sunún Sente, cheffe spirituelle

Œuvrer au développement des communautés

« Le groupe d'épargne dont je fais partie, qui compte quinze membres, a considérablement amélioré nos vies. Non seulement nous disposons d'une cagnotte collective, mais nous produisons aussi des fruits et cultivons diverses espèces de légumes. Nous aimons travailler la terre.
Au sein de ma communauté, j'assume la fonction de guérisseuse : je suis la première personne à laquelle les villageoises s'adressent en cas de souci de santé. Je souhaite convaincre davantage d'habitant·e·s d'unir leurs forces afin d'œuvrer côte à côte dans l'intérêt de la communauté, que ce soit en fondant des groupes d'épargne, en cultivant des jardins potagers ou en promouvant le développement pour toutes et tous.

Avant que l'organisation partenaire d'Action de Carême, Caritas Verapaz, ne prenne contact avec nous, il ne nous était jamais venu à l'esprit de nous organiser en groupes d'épargne collective. Quand j'ai pris connaissance de la démarche, j'ai été aussitôt conquise et je me suis empressée de dire aux villageoises qu'il fallait que nous rejoignions le projet. Au début, nous avions des effectifs très limités, qui se résumaient en réalité à ma famille, mais la situation a bien changé et nous comptons désormais quinze membres. Nous avons constitué une épargne et cultivons des légumes grâce à des achats collectifs de semences. C'est une très bonne chose de disposer d'un bas de laine. De plus, nous apprenons énormément, par exemple à fabriquer des bougies et à préparer des confitures, prenons soin de notre sol et plantons des haies pour accroître la fertilité de nos terres. Autant d'avancées qui auraient été impossibles sans l'aide ce projet.

Toute ma vie, j'ai aspiré à vivre dans un beau logis, et ce même si je suis très pauvre. C'est ce rêve qui me pousse à continuer à lutter, à œuvrer et à suivre les conseils de Dieu. »

Idelfonsa Dubón, guérisseuse

Autonomie en fourrage

« *José Barrera :* Voilà deux ans que mon épouse et moi-même prenons part au programme d'agroécologie mené par l'organisation partenaire d'Action de Carême, Caritas Verapaz. Nous avons semé les graines et planté les végétaux qui nous ont été fournis, en commençant par des arbres fruitiers, lesquels nous ont déjà offert leurs premières récoltes. Nous avons mis de côté une partie de notre production pour notre famille et nous avons vendu l'excédent.

Norberta Contreras : Si nous participons à ce programme avec mon mari, c'est parce que nous adhérons à son approche. Je vends les bananes, les citrons et les mangues de notre production, ce qui me permet de subvenir aux besoins de ma famille grâce aux revenus générés. Avant que l'organisation partenaire d'Action de Carême ne vienne nous proposer son aide, nous nous sentions laissé·e·s pour compte, faute de personnes vers qui nous tourner. Aujourd'hui, nous avons appris des techniques de culture aussi nombreuses que diversifiées telles que l'aménagement de terrasses pour prendre soin de notre sol ou encore la production de fourrage pour que nos animaux ne souffrent pas de la faim pendant la sécheresse. Notre métier est aussi notre vocation. Désormais, nous possédons également un épandeur d'engrais organique qui, en plus de nous faciliter la tâche, nous épargne l'achat de fertilisants chimiques à la fois chers et nocifs. Nous fabriquons nos propres engrais, afin de prendre soin de nos cultures et de nos arbres fruitiers.

José Barrera : Toutefois, la rareté de l'eau devient une source de préoccupation et nous espérons pouvoir bientôt changer la donne avec l'aide du projet.

Norberta Contreras : Cela fait deux ans que je suis à la tête de notre groupe d'épargne. Cette initiative a permis à notre communauté de disposer d'une cagnotte collective qui nous est d'une grande utilité. Sans ce bas de laine, j'ignore ce qu'il serait advenu de nous. Désormais, quand une personne tombe malade, nous avons les moyens de la faire soigner à l'hôpital. Cette avancée nous comble de joie. »

José Barrera, paysan, et Norberta Contreras, paysanne et dirigeante d'un groupe d'épargne

Norberta Contreras avec son mari José et leurs deux fils dans leur jardin.

GUATEMALA

María Pérez Luis cultive elle-même ses plants de café.

Cultiver la terre de ses ancêtres

« J'apprécie le fait que les gens de mon village aiment travailler. Hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, toutes et tous s'entraident. Les enfants se familiarisent avec les travaux des champs dès leur plus jeune âge. Nous cultivons du maïs, des haricots et des courges [technique agroécologique dite des trois sœurs, NDLR] ainsi que d'autres produits agricoles. Nous travaillons dur pour produire notre propre nourriture et tissons aussi nos vêtements.

En revanche, l'exode rural forcé m'attriste. Des personnes s'exilent, au péril de leur vie, pour trouver du travail ailleurs et poursuivre leurs rêves. Malheureusement, bien souvent elles ne trouvent pas leur bonheur là où elles se sont établies dans l'espoir d'un avenir meilleur. À mon sens, nous devrions continuer à vivre là où vivaient déjà nos ancêtres et donner le meilleur de nous-mêmes.

J'ai beaucoup d'ambitions, comme celle d'en apprendre encore plus sur l'autoproduction afin de m'occuper au mieux de notre parcelle et d'y cultiver les plantes les mieux adaptées. Pour réaliser ce rêve, il me faut du temps et de l'argent. J'ai confiance en Dieu : un jour, il m'aidera à faire de ce grand rêve une réalité. »

María Pérez Luis, caféicultrice

Action de Carême

Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne, 021 617 88 81, actiondecareme.ch

Renforcez les droits des peuples autochtones !

La culture maya a laissé une grande empreinte dans l'histoire précolombienne du Guatemala. Cependant, depuis l'arrivée des Espagnols il y a près de 500 ans, tout ce qui se rapporte à la culture autochtone est considéré comme inférieur. Celles et ceux qui la perpétuent sont aujourd'hui encore menacés de pauvreté et de discrimination.

Conscients que cette culture est une ressource majeure pour leur survie, les peuples autochtones défendent inlassablement leurs coutumes et leurs valeurs traditionnelles. Action de Carême les soutient dans cette démarche.

Grâce à votre don, nous pouvons poursuivre notre engagement. Merci de tout cœur !

www.actiondecareme.ch/don
IBAN CH31 0900 0000 1001 5955 7

Faites un don avec Twint !

Scannez le code QR avec l'app Twint.

Saisissez le montant et confirmez le don.